

TARANTULA PRÉSENTE

MOS STELLARIUM

de Karolina Markiewicz et Pascal Piron

DOSSIER DE PRESSE

TARANTULA PRÉSENTE

MOS STELLARIUM

de Karolina Markiewicz et Pascal Piron

LUXEMBOURG - 2015 - DURÉE 55 MIN - IMAGE 1.85 - SON : STÉREO

DATE DE SORTIE : 11 NOVEMBRE 2015



TARANTULA



FILM FUND
LUXEMBOURG

SYNOPSIS

Mos Stellarium est un documentaire poétique sur Dzemil, Milena, Anna, Yunus, Rijad et Eko. En toute intimité, ils racontent leurs parcours de jeunes réfugiés.

Suspendus aux paysages parcourus, aux rencontres, leurs souvenirs évoquent les trajets et se tournent sur le devenir et l'existence humaine dans un sens plus universel. Telles les mystérieuses cartes des constellations, leurs traversées amorcées en Afghanistan, en Syrie, au Kosovo ou encore au Monténégro les ont menées vers l'Europe, le Luxembourg en particulier.

Ces destins font d'eux des jeunes adultes accidentés mais dignes.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Karolina Markiewicz et Pascal Piron
Productrice	Elise André
Producteur associé	Donato Rotunno
Chef opérateur	Jako Raybaut
Montage	Félix Sorger
Montage son et mixage	Loïc Collignon
Bruitage	Olaf Simon
Musique originale	Nima Azarmgin
Etalonnage	Raoul Nadalet

Avec le soutien du *FILM FUND LUXEMBOURG*

POURQUOI CE TITRE ?

Le titre *Mos Stellarium* signifie «mœurs des constellations», il est en lien avec le nom d'une action policière européenne, *Mos Maiorum*. Action organisée dans tous les pays de l'UE en octobre 2014, à travers laquelle les autorités ont tentés de retracer les parcours et les filiales des passeurs, mais au cours de laquelle de nombreux demandeurs d'asile ont été renvoyés dans leurs pays d'origines, pays qui ne sont plus impliqués dans des guerres. *Mos Maiorum* est une action parmi d'autres qui sont répétées régulièrement sur le territoire de l'UE. Les constellations sont des images créées comme liaisons entre différents

points qui correspondent aux étoiles. On tente de trouver un sens dans la lecture de ces images et d'en faire découler des règles et des lignes de vie au quotidien, des comportements sociétaux. Là où les constellations n'ont rationnellement pas d'impact sur la vie, celles que représentent les migrants ont un lien direct avec nous. Les règles éthiques que nous pouvons en tirer proviennent de nous-mêmes, par le biais du visionnage, de l'observation, de la réflexion, de l'introspection.

TARANTULA

Doté d'une expérience de vingt ans dans la coproduction, Tarantula s'engage autour d'un scénario et de la rencontre qui en découle. Réalisateur, producteurs et acteurs au sens large du terme, toutes les personnes qui permettent au film de naître. Pour mener à bien ces projets artistiquement ambitieux, Tarantula uni ses compétences à celles de ses pays voisins.

Parmi les films coproduits, on note tout d'abord un long-métrage remarqué au Festival de Cannes en sélection officielle Un Certain Regard en 2002 : *Une Part du ciel* de Bénédicte Liénard, ou encore *Frères d'exil* d'Yilmaz Arslan qui a reçu le Léopard d'Argent au Festival de Locarno en 2005, mais aussi *Nue Propriété* de Joachim Lafosse sélectionné à la Mostra de Venise en 2006, *Carré Blanc* de Jean-Baptiste Leonetti présenté au Festival de Toronto en 2011, *Mobile Home* de François Pirot sélectionné au Festival de Locarno en 2012 ou encore *Secrets of war* qui a reçu de nombreux prix dans des festivals du monde entier.

Désireux d'être accompagné tant artistiquement que techniquement Karolina Markiewicz et Pascal Piron ont poussé la porte de Tarantula connue pour être attachée aux sujets tels que l'exil, la migration, les cultures et un questionnement sur le monde, faisant ainsi écho au sujet même de leur projet. Une rencontre faite dans une certaine urgence, une envie et le besoin d'un nouveau regard pour porter plus loin ces témoignages d'adolescents réfugiés à Luxembourg.

Ce projet a tout de suite séduit l'équipe de Tarantula par sa qualité, sa poésie, l'investissement sincère de ces deux réalisateurs et surtout par son propos résolument actuel. L'angoisse et les peurs de la jeunesse dans le monde d'aujourd'hui et plus largement en Europe face à l'exil et l'intégration. Un documentaire témoignant d'un sujet mondial, s'inscrivant dans une réalité luxembourgeoise.

Depuis trois ans, la création de Tarantula Distribution permet d'accompagner la sortie

des films sur le territoire du Benelux afin de valoriser au mieux les projets auprès d'un public ciblé. Aujourd'hui, Tarantula Distribution propose un dossier pédagogique autour du film *Mos Stellarium* pour offrir aux enseignants une activité complémentaire leur permettant de développer ou d'approfondir des objectifs de référence inscrits dans les programmes.

Ce dossier de 20 pages inclut des photos du film et du tournage associés à des documents et des chiffres officiels fournis par le Ministère de l'Education du Luxembourg et le Ministère de l'Immigration, une interview des réalisateurs, des informations sur les associations et les actions possibles pour aider les migrants.

Le travail sur le film en classe peut être approché de différentes manières et nous invitons les enseignants à élargir leur approche en classe grâce à des documents fournis et des actions possibles (rencontres avec des élèves demandeurs d'asile, article de presse, romans, BD, chansons, films...)

Le dossier pédagogique complet est disponible sur www.tarantula.lu

LES RÉALISATEURS



KAROLINA MARKIEWICZ ET PASCAL PIRON

tous deux enseignants, travaillent parallèlement dans une démarche artistique à l'aide de médias différents, mais autour de sujets et d'intérêts semblables, notamment l'immigration et la problématique des jeunes confrontés à l'exil et l'asile, mais aussi l'image et son impact sur le spectateur. Leur parcours commun concret démarre en 2013, avec l'idée de réaliser une exposition pour le Kiosk de l'AICA Luxembourg (Association internationale des critiques d'art – Luxembourg, dont est membre Karolina).

Sera réfléchi, développé et aboutira, le travail « Everybody should have the right to die in

an expensive car » (présenté de juillet 2013 à mars 2014). Ce travail ainsi que la collaboration qui en découlera permettra d'une part à Pascal Piron de se détacher de la peinture et d'envisager l'image différemment, non plus d'une façon bidimensionnelle mais aussi dans l'espace. Il estime que cette rencontre fait avancer son travail à travers d'autres médias et d'autres pratiques artistiques, notamment le film. D'autre part, pour Karolina Markiewicz, cette collaboration permettra de reprendre ses recherches autour de l'identité (elle est la fille d'immigrés polonais, réfugiés politiques, arrivés au Luxembourg en 1975 pendant le conflit civil), la documentation mais aussi de la réalisation et ainsi de finaliser le projet documentaire entamé en 2004, et ce par une co-réalisation du documentaire prototype *Les Formidables*, retraçant les peurs de cinq adolescents, pour certains des demandeurs d'asile - ses anciens élèves.

Le projet sera présenté dans un premier temps dans l'exposition *Angste Povera* du collectif PNSL (15 mai au 29 juin 2014), mais aussi aux Rencontres Internationales de Paris

en décembre 2014.

Par ailleurs, ce travail en commun s'élargit à plusieurs autres projets, ceux-ci s'axent autour de l'installation, la vidéo, le théâtre, les arts plastiques et tentent d'observer l'individu comme faisant partie de cette communauté humaine, quelque peu résignée d'apparence, dans des contextes difficiles, mais qui à travers certains événements ou objets: film, œuvre d'art, pièce de théâtre, réalisation architecturale ou composition musicale s'avère être lucide et forte.

L'un de ces projets est le video blog *Kulturstruktur/video talks* qui à travers une image en plan serré et une attention prolongée dans l'échange, permet de proposer des témoignages en toute proximité avec artistes ou représentants d'institutions culturelles, tels que les cinéastes, Luc Dardenne, Sabine Lubbe Bakker et Niels von Koevorden, Sergei Loznitsa, Joshua Oppenheimer, Kathryn Hunter ou des gens du théâtre comme Frank Feitler, Romeo Castellucci, Lemi Ponifasio, pour ne citer qu'eux.

L'ORIGINE DU PROJET

Il s'agit au départ d'un travail de documentation écrite sur plusieurs années, qui démarre lorsque Karolina Markiewicz a commencé à enseigner en 2006 dans un lycée luxembourgeois et a constaté dans son rôle de régente de classe d'intégration que de nombreux élèves, demandeurs d'asile avaient le souhait de se confier, de raconter leurs parcours et leurs situations. Avec leur autorisation, elle notait les différentes histoires et les renvoyait au besoin, régulièrement avec eux. Ensuite, dès leur rencontre en 2013, Karolina Markiewicz et Pascal Piron, sensibilisés par ce sujet ont beaucoup échangé, réfléchi, écrit et ont vite souhaité réaliser un documentaire avec un traitement poétique des images pour garder l'anonymat des jeunes.

Le film vise à dépeindre la vie de six jeunes réfugiés qui vivent au Luxembourg et au Montenegro. On y retrace leurs quotidiens respectifs d'élèves, mais aussi de gestionnaires administratifs de toutes les procédures de demande d'asile pour leurs familles et pour eux-mêmes (ce sont eux qui parlent les langues du Luxembourg), on s'attarde aussi sur

leurs angoisses et leurs particularités.

L'intention n'est pas de juger leurs situations respectives ou de défendre une position politique, mais de leur donner la parole et de les humaniser. Le film propose différentes approches de questionnement sur l'être humain dans un contexte particulier - c'est-à-dire qu'il présente chacun des jeunes comme des individus, tout en préservant leur anonymat, non seulement dans un souci de risque, mais aussi pour créer une forme d'universalité autour du sujet de l'exil.

Pour chacun des six chapitres avec six jeunes demandeurs d'asile, on part de l'individu, on le présente à travers différents éléments physiques isolés (gros plan d'un œil, d'une oreille, d'une bouche, de mains, de cheveux...) et on part vers l'universalité du contexte.

Ce sont des destins singuliers, ils deviennent des représentants, non pas les représentants pour tous les réfugiés, mais davantage ceux d'une idée. Celle à travers laquelle on se donne la peine de découvrir leurs parcours, surtout en tant qu'êtres humains. Ces parcours sont spectaculaires, mais surtout ils sont longs et douloureux parce qu'ils ne sont pas ponctuels ou à durée limitée, mais permanents. Bien après l'obtention des papiers leur permettant de résider au Luxembourg ou après l'annulation de leur procédure et le retour précipité dans leur pays d'origine (ici le Montenegro), l'angoisse, la mélancolie et la recherche constante d'intégration persistent.

Le film vise à dépeindre la vie de six jeunes réfugiés qui vivent au Luxembourg et au Monténégro

L'intention n'est pas de juger leurs situations respectives ou de défendre une position politique, mais de leur donner la parole et de les humaniser.

Dans un contexte actuel très difficile, où sont recensés plus de 57 millions de réfugiés dans le monde et la politique quant à leur accueil compliquée, les procédures lourdes, le sentiment de solitude et d'incompréhension s'accroît, surtout auprès des jeunes. Au Luxembourg, les plus courageux s'investissent entièrement dans leur parcours scolaire et leurs activités parascolaires, malgré le risque latent d'être expulsés.

Ce sont de longs couloirs d'exilés en référence aux publications du sociologue-anthropologue français Michel Agier (« Dans le couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun » Editions du Croquant, 2011). D'un point de vue épistémologique d'abord, en adoptant une posture de décentrement et d'empathie, caractéristique de la discipline, il rappelle en quoi l'étranger et l'identité ne sont que des « fictions » normatives. Cette mise au point faite, se pose alors une ques-

tion politique qui s'énonce au regard de ce que l'auteur nomme la « mondialisation partielle » caractérisée par un double processus : l'effondrement des frontières, leur remplacement par des murs et la construction de mondes nouveaux à l'intérieur de ces couloirs de l'exil. Comment, à partir de cette situation et du point de vue anthropologique, construire « un monde commun ». Un postulat de départ fondamental pour *Mos Stellarium*.

Le film *Les Formidables* a constitué une sorte de prototype pour *Mos Stellarium*. Ce nouveau film s'enrichit de nouveaux témoignages, de nouvelles images et une nouvelle bande sonore, en y ajoutant la dimension du retour d'un jeune dans son pays d'origine, après annulation de la procédure de demande d'asile.

L'INSTALLATION

Ce projet a été le choix du Casino Luxembourg - Forum d'Art Contemporain pour la sélection puis invité par le Kunstverein Schichtwechsel de Liechtenstein, qui a présenté une installation vidéo sur 4 écrans composée d'extraits du film de début juillet à octobre 2015 au Kunstmuseum de Liechtenstein. Cette même installation représente le Liechtenstein à la Biennale d'Art contemporain de Venise cet automne 2015. Pour l'installation un lien est établi, d'une part entre les migrants et les étoiles, comme éléments isolés et entre leurs parcours, celui des migrants et les images stellaires.

YUNUS n'a jamais été mon élève, directement, mais celui de collègues. De ceux qui s'impliquent vraiment. Qui ne dorment pas par confort d'être prof. Qui écoutent et qui tentent d'aider. Mais Yunus et moi, on se salue toujours. Il salue tout le monde, il est poli. Son histoire est dure : à treize ans, il fuit l'Afghanistan, il le raconte en détail. Il part avec sa famille et d'autres, il se souvient d'une quarantaine de gens et des passeurs. Ces gens qui prétendent sauver d'autres gens - tout pour de l'argent. Sans aucun doute le réseau le plus crapuleux, le plus incontrôlable qui puisse exister à travers la planète. Sa famille, il la perd en route, pendant la traversée entre la Turquie et la Grèce. La route est

ANNA est la plus jeune des six protagonistes. Elle est arrivée, il y a deux ans avec son petit frère et ses parents. Tous ensemble. En camion. Elle ne se souvient pas du trajet, elle a dormi, on a dû lui donner quelque chose. Sept jours et douze heures, ça elle le sait. Ils sont partis une nuit de Syrie et sont arrivés en pleine matinée à la frontière du Luxembourg. Ici, le ciel est bleu et les

longue (le trajet dure neuf mois, souvent enfermé dans une boîte de marchandises en bois), il arrive finalement au Luxembourg le 24 décembre 2008, seul.

Il est mince, il s'est habitué à ne pas manger et aux espaces exigus. Il est devenu petit mais élégant. Et comme beaucoup d'Afghans chez nous, il devient un élève exemplaire, honnête, travailleur, suscitant l'empathie des enseignants, forcément. En 2012, avec son récit, il participe à une exposition sur l'Afghanistan, à l'Abbaye de Neumünster, il parle devant les classes. Il ne sait pas s'il aime faire ça. Il dit que c'est bien pour les autres, ceux qui demandent. Il vit d'abord en foyer pour jeunes adultes et c'est

trottoirs sont propres, il n'y a pas de débris et de sang partout, les corps des enfants sont entiers, ils marchent, ils jouent, ils rient. Ici, il n'y a pas de bombes qui explosent de près ou de loin, ici on peut se reposer et penser à la suite de sa vie. Elle sera actrice ou médecin, pour faire plaisir à ses parents. Elle est grande, très jolie et oui, elle pourra tout faire désormais. Ce qui l'a sauvé, c'était l'école et sa musique, les

dur – pas beaucoup l'occasion de se concentrer sur lui-même. Pas la place d'être un adolescent égocentrique. La légèreté aussi, il ne peut pas, il est lourd de sa traversée, des raisons et de ses traditions. Les autorités luxembourgeoises, dépassées par ce genre de destins, ont du mal à gérer, ont peur de faire confiance à ce gamin, font des réunions pour décider de son sort. Finalement, ils lui donnent les papiers, retrouvent finalement la trace de ses parents, ses frères, vivants, qui au bout de trois ans d'errance à travers la France, rejoignent Yunus au Luxembourg. Lui ne reconnaît pas ses frères, ils ont tous changés. Ça fait six ans qu'il vit ici.

paroles naïves de 'One direction' qui rendent une jeune fille bien vivante. Les souvenirs de ces amis restés à Damas - morts ou encore vivants, la hantent beaucoup, mais elle sait que sa vie d'avant la rend lucide et vigilante. 'Il faut absolument être courageux et tolérant, sinon on casse tout.' dit-elle, une longue mèche noire devant les yeux.





EKO a dû repartir, avec ses deux frères et ses parents. Ils étaient là depuis deux ans, ils allaient à l'école, ils apprenaient tout ce qu'il y avait à apprendre et un jour, juste avant Noël, la police est venue les chercher. Elle les a placés au centre de rétention, pendant trois jours. Son petit frère de huit ans n'a pas arrêté de pleurer. Sa mère, fraîchement opérée, elle aussi était en larmes. Personne ne la soignerait sans argent, sans cadeaux, au Montenegro. Le père, lui cherchait des

solutions. Vite. Et puis, on les a mis dans un avion et tout de suite Podgorica. Ils ont continué leur route vers le nord du Montenegro, sans rien. Sans aucun papier, pas même celui pour se réinscrire à l'école. C'était encore pire qu'avant leur départ. Pas de maison, pas de travail, rien que les belles montagnes noires. Aujourd'hui, ils vivent chez leurs grands parents, avec rien. Le petit frère pleure toujours, il ne comprend pas.

Ils sont tous choqués, mais restent aimables: le Luxembourg

c'était bien. Eko voudrait revenir un jour, revoir tous ses amis, jouer au foot, avoir des possibilités de devenir quelqu'un, comme il dit. Même parler le luxembourgeois à nouveau. Son front se crispe à la recherche d'un avenir. Il a du mal à avaler sa salive.

MILENA 18 ans. Précieuse. Discrète. Quand on la croise au détour d'une porte au lycée, elle se dérobe. Elle est polie, salue, depuis plus de sept ans, elle salue. L'œil sévère, des cils infinis, elle le porte un peu en berne. Elle est kosovare - une fille qui vit pour la famille (pour laquelle elle s'inquiète, elle ne lui veut que le meilleur), elle la protège des procédures administratives. Des traductions de lettres et d'attentes de tampons au ministère des Étrangers, comme ils disent. Elle fait tout. Pour sa famille et les voisins du foyer. Le Kosovo, elle en est partie à l'âge de treize ans, elle n'a jamais rien vu d'autre, avant. Le Luxembourg,

c'est un autre monde. Mais elle s'y est fait, surtout elle y est élève, en classe paramédicale, elle est l'une des meilleurs. Un jour, la procédure de sa famille a été annulée. Ils étaient annulés, comme ils disent. Aujourd'hui, les choses sont en suspens à nouveau, elle attend l'autorisation de séjour, elle est scolarisée depuis plus de quatre ans, elle entre dans les critères de la loi modifiée, mais pas encore votée. Ils trouveront du travail, un logement, s'il faut, elle s'occupera de tout, à nouveau. Même si elle a du mal à faire confiance au système ici - les procédures l'ont blessées, elle veut rester. Ici c'est mieux, ici elle sera infirmière.

RIJAD 22 ans, sa famille est au Luxembourg, sa mère et son petit frère. Il se souvient de la guerre, de la fuite par Sarajevo et puis de leur vie en Allemagne. Pendant plus de dix ans. Mais ils n'ont pas eu les papiers, ils ont dû retourner au Monténégro. Il est issu de la minorité musulmane, ça n'a jamais été facile nulle part. Il est seul aujourd'hui, il fait ses études de droit, il sera avocat, mais il faudra sacrément

se battre pour exercer ce métier au Monténégro, sans être corrompu, en étant libre. Mais il veut essayer, il faut bien que des gens restent pour changer les choses.

Sa famille, il essaie de la voir le plus souvent possible. Il prend le bus et parcourt les milliers de kilomètres pour arriver au Luxembourg. Ici, son frère est plus heureux, même s'il n'a pas encore de papiers, même s'il ne

peut pas, lui, revenir au Monténégro. Pas encore. Mais tous les trois, ils ont de l'espoir derrière leurs magnifiques yeux bleus.





DZEMIL 18 ans : grand blond fragile, un peu trop maigre. Les yeux bleus éclatants et infiniment tristes. Il vient du Monténégro et avec sa mère, il vit au Luxembourg, dans un foyer pour demandeurs d'asile. Il dit de lui qu'il n'aime pas trop parler, pourtant dès qu'il le peut, il raconte sa vie. Souvent après le cours. Il n'aime sans doute pas parler devant les autres, il a besoin d'une relation de confiance. Une proximité. Il réfléchit beaucoup en parlant, parfois il s'élanche, agite ses bras, sourit ou alors tombe dans un état très triste. Il se souvient de son enfance, par bribes et les raconte. Ses yeux se remplissent de

larmes facilement. Il pratique la lutte libre, un sport de combat, a une santé fragile, saigne souvent du nez et se sent faible, fatigué. Ne dort pas beaucoup quand les choses administratives concernant sa situation et celle de sa mère se compliquent. Il intervient auprès de l'avocat, des médecins (sa mère a une cataracte et d'autres problèmes de santé), il paye les factures et travaille dès qu'il le peut. Il fait de petits travaux d'entretien, par exemple.

Il aime être au lycée. Protégé, dit-il. Il est très beau et il plaît à certaines filles de sa classe. Les professeurs l'aiment beaucoup aussi. Et il en aime certains en

retour, il entretient une vraie relation amicale avec ceux-là, leur demande comment ils vont. Il éprouve beaucoup d'empathie à l'égard des gens qui l'entourent, il est avenant, souriant, il écoute et ne répond pas tout de suite. Son apparence est toujours soignée, souvent les mêmes vêtements, mais propres, ses cheveux sont bien coupés (malgré le manque d'argent, sa mère y tient et lui aussi, surtout ne pas susciter le doute, ni la pitié, passer inaperçu).

Il a des rêves : conduire un jour sa propre voiture, si possible une BM, noir mat, ne jamais retourner vivre au Monténégro, ni ailleurs là-bas, et partir faire un stage d'arts martiaux à Los Angeles. Il dit souvent qu'il aimerait tout pouvoir supporter, comme lors des compétitions de lutte libre, qu'il prend à bras-le-corps jusqu'aux chocs. Mais la situation extrême dans laquelle il se trouve avec sa mère (il semble plus s'inquiéter pour elle) et les situations brutales (interrogatoires et signature forcée de papiers, agressivité de la part de fonctionnaires, le manque d'argent et l'extrême peur de l'avenir) sont pour lui le plus grand choc.



TARANTULA

DISTRIBUTION

ÉMILIE LACOURT

25/27 Zone industrielle L-8287 Kehlen

Tél : (+352) 661 151 888

promo@tarantula.lu

Crédits photos : **KAROLINA MARKIEWICZ ET PASCAL PIRON**
Conception graphique : **FERNAND DE AMORIN**